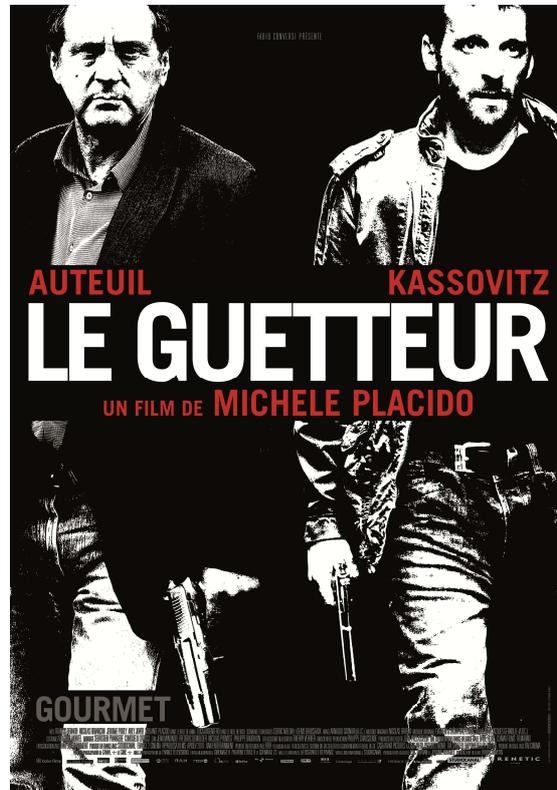


LE GUETTEUR



un film de
MICHELE PLACIDO

avec
DANIEL AUTEUIL, MATHIEU KASSOVITZ et OLIVIER GOURMET

Durée: 89 min.

Sortie: le 5 septembre 2012

Téléchargez des photos:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/892>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS SA
Bachstrasse 9 • 8038 Zurich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Le commissaire Mattei (Daniel Auteuil) est sur le point d'arrêter un gang notoire de braqueurs de banques, lorsqu'un tireur d'élite (Mathieu Kassovitz), en couverture sur les toits, blesse afin de mettre hors d'état de nuire un groupe de flics, permettant à ses complices de s'enfuir. L'un d'eux est grièvement blessé ce qui les oblige à modifier leur plan. En planque chez un médecin véreux (Olivier Gourmet), ils doivent différer le partage du butin. Le commissaire Mattei organise une gigantesque chasse à l'homme, le gang entame une véritable descente aux enfers...



LISTE ARTISTIQUE

DANIEL AUTEUIL	MATTEI
MATHIEU KASSOVITZ	VINCENT KAMINSKI
OLIVIER GOURMET	FRANCK
FRANCIS RENAUD	ERIC
NICOLAS BRIANCON	MEYER
JÉRÔME POULY	DAVID
VIOLANTE PLACIDO	ANNA
LUCA ARGENTERO	NICO
ARLY JOVER	KATHY
CHRISTIAN HEQO	GERFAUT
MICHELE PLACIDO	GIOVANNI
HOCINE CHOUTRI	GITAN ARNAUD
PASCAL BONGARD	MITCH
GÉRALDINE MARTINEU	SONIA
FLAVIEN TASSART	MARCO FRANZETTI
CÉDRIC MELON	POLICIER MOTO
PIERRE DOUGLAS	THEO
SÉBASTIEN LAGNIEZ	CHAUFFEUR BRAQUAGE
YVES GIRARD	VIDEUR MITCH
BEN BADRA	KARIM
TCHEWK ESSAFI	GITAN ANGELO
AMANDINE NOWORYTA	JEUNE FILLE
JOEL SAINT JUST	POLICIER PALAIS
VINYE	POLICIÈRE BRAQUAGE
STÉPHANE COHEN	SNIPER RAID
VINCENT AGUESSE	SNIPER RAID
ARMEL CESSA	SNIPER RAID
SHIRLEY BALTIMORE	FILLE CHEZ MITCH

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	MICHELE PLACIDO
SCÉNARIO ET DIALOGUES	CÉDRIC MELOBN ET DENIS BRUSSEAU
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	THIERRY VERRIER
SCRIPTÉ	LYDIA BIGARD
DIRECTRICE DE CASTING	JULIETTE DENIS (ARDA)
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	JEAN-YVES ASSELIN
DIRECTEUR DE PRODUCTION	PHILIPPE CHAUSSENDE
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	FRANCOIS PULLIAT (AFR)
IMAGE	ARNALDO CATINARI (A.I.C.)
MONTAGE	SÉBASTIEN PRANGERE – CONSUELO CATUCCI
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	STÉPHANE KYNDT
INGÉNIEUR DE SON	JÉAN MINONDO
MONTEURS SON	FRÉDÉRIC DEMOLDER – NICOLAS PROVOST
MIXEUR	PHILIPPE BAUDHUIN
DÉCORS	JEAN JAQUES GERNOLLE (A.D.C.)
COSTUMES	VIRGINE MONTEL
CHEF MAQUILLEUR	JOEL LAVAU
CHEF COIFFEUR	LAURENT BOZZI
MUSIQUE ORIGINALE	NICOLAS ERRERA
MUSIQUE ORIGINALE	EVGUENI & SACHA GALPERINE

Entretien avec MICHELE PLACIDO

Comment situez-vous LE GUETTEUR dans votre filmographie ?

La genèse du film revient au producteur Fabio Conversi, qui en a acquis les droits. Les deux scénaristes avaient également envie que je réalise le film, parce qu'ils avaient été marqués par *Romanzo Criminale*. Faire tourner un polar d'inspiration très française par un Italien m'a beaucoup honoré, même si l'idée m'a fait peur au départ. Après avoir décortiqué le scénario et su que Daniel Auteuil, Mathieu Kassovitz et Olivier Gourmet seraient de l'aventure, je me suis senti plus serein : tous les trois sont excellents et, surtout, collaient parfaitement à l'image que je me faisais des personnages.

Avez-vous apporté un regard spécifiquement italien au film ?

J'ai été influencé par le cinéma, quel qu'en soit le genre. J'ai été éduqué aux films de Truffaut, de la Nouvelle Vague, de Melville, de Becker et j'ai toujours été un grand admirateur de Jean Gabin : même dans ses films mineurs, sa finesse, son humanité et son ironie me bouleversent. Lors du tournage, je me suis senti Parisien plutôt qu'étranger portant un regard italien sur la France. D'un point de vue esthétique, j'ai davantage envisagé Paris comme une scène de théâtre que comme un plateau de cinéma. Cela ne m'intéressait pas de rechercher des atmosphères typiquement parisiennes, car je tenais à mettre en valeur une dramaturgie contemporaine, aux accents universels. Sous le vernis du polar, on parle aussi de ces jeunes soldats partis en Afghanistan : le public devrait sentir que notre civilisation traverse une sorte de désagrégation des rapports humains. L'histoire le montre à travers les liens qui unissent Daniel Auteuil, son fils et les services secrets français. Paris est surtout le théâtre d'un règlement de comptes de cette guerre-là, au-delà d'un cadre magnifique pour ce thriller.

Vous disiez vouloir également traiter de La «DÉCADENCE OCCIDENTALE» : outre l'Afghanistan, est-ce que le personnage d'Olivier Gourmet en est, d'une certaine manière, symptomatique ?

En effet, les scénaristes ont voulu faire du personnage d'Olivier un petit bourgeois parisien, dont les parents ont tout fait pour qu'il devienne un homme exemplaire. Il y a pourtant en lui un mal de vivre qui l'amène à devenir le contraire ! Cela m'a beaucoup fait penser au travail de Pirandello qui a traité du mal-être de la bourgeoisie occidentale. Olivier Gourmet le porte, par son interprétation, à son apogée : il est corrompu par le mal et s'allie à lui, malgré son métier de médecin, ses études et cette morale qu'on a voulu lui inculquer... Aujourd'hui, il suffit de regarder nos politiciens qui sont sensés nous donner l'exemple mais qui se donnent en spectacle derrière des masques. Olivier Gourmet incarne idéalement cet homme à double face, ce docteur Jekyll et Mister Hyde des temps modernes. Claire n'est pas dupe de sa pathologie. Son esprit et sa volonté maladroite de s'en sortir font effectivement pencher le film du côté du burlesque et de la comédie américaine, notamment dans la scène du restaurant avec Lucas. Pour autant, on reste touché par son isolement...

Olivier Gourmet a toujours aimé l'ambiguïté des rôles. Partagez-vous son attrait pour la complexité humaine, la frontière floue entre le bien et le mal ?

J'adore également explorer les zones d'ombre. En ce moment, je travaille sur «Le Roi Lear» de Shakespeare, en tant que metteur en scène et acteur. À mes yeux, il est l'inventeur de l'homme moderne, nourri de toutes ses contradictions. Dans *LE GUETTEUR*, je voulais confronter ceux qui, à première vue, sont les «bons» et les «méchants», et questionner le spectateur sur celui qu'il estime être le véritable coupable. C'est une réflexion, comme l'aurait eue Shakespeare, sur le bien et le mal. Je «m'identifierais» peut-être davantage aux hors-la-loi, parce que la justice est parfois inadéquate, erratique. Quand on prend connaissance des faits-divers, on est davantage saisi d'apprendre qu'un politique a trahi la confiance du peuple que lorsqu'il s'agit d'un bandit, car il obéit finalement à ses «règles».

Vous affirmiez ne pas vouloir faire de «FILM POLITIQUE», mais c'est toujours un sujet qui vous tient à cœur !

J'ai réalisé un film d'action, populaire, sans trop l'embarrasser de discours intellectuel. Mais, au regard de ma carrière et des cinéastes avec lesquels j'ai travaillé - notamment Marco Bellocchio -, cela ressort forcément. C'est plus fort que moi. Sans verser dans la controverse, le problème du cinéma italien n'est pas de communiquer une esthétique mais le reflet des soucis du pays. Il y a une crise de la liberté d'expression et l'une des causes est le monopole en termes de distribution de la RAI et de Medusa. Il faudrait certainement qu'il y ait davantage de sociétés de distribution indépendantes. Si aujourd'hui je voulais tourner un film sur la politique italienne de ces dernières années, cela ne passerait pas. Dans le cinéma français, je trouve qu'il y a davantage de marge de manœuvre, parce que le pays est laïc alors qu'en Italie, le catholicisme est encore très prégnant. En dehors de Matteo Garrone et Paolo Sorrentino, peu de cinéastes s'aventurent en terrain sensible. Mon rêve serait de pouvoir réaliser un grand film politique en France ! J'ai remarqué que le public français est plus cinéophile, tout au moins ouvert à beaucoup de genres et de cultures. Le succès d'une séparation en est l'exemple parfait. En Italie, le public est davantage celui qui regarde la télévision et va au cinéma pour voir des comédies. Il n'y a quasiment plus de salles d'art et d'essai, ce qui conduit à la raréfaction des auteurs réalisateurs. Au moment où l'on parle, soixante films sont tournés en France contre cinq en Italie, dont quatre comédies : c'est assez révélateur.

Entre autres sources d'inspiration, vous citez HEAT de Michael Mann. Pouvez-vous évoquer l'une des premières scènes du film, morceau de bravoure où un sniper décime les forces de police ?

Nous avons des cascadeurs formidables, mais aussi des experts en voitures et en armes, ceux-là mêmes qui avaient travaillé avec Michael Mann. Mathieu Kassovitz a lancé pas mal de propositions à ce sujet. Nous n'avons pas le budget des Américains donc nous avons fait un énorme travail de préparation. Je me suis beaucoup promené à Paris pour les repérages et j'ai trouvé cette place, idéale pour situer et dynamiser l'action. Il a fallu prendre énormément de précautions et je ne pouvais pas détruire autant de voitures que Michael Mann dans HEAT. Mon passé d'ancien policier m'a également servi...

Qu'avez-vous retenu de cette expérience et en quoi a-t-elle nourri votre cinéma ?

Je suis né dans les Pouilles, le sud de l'Italie, issu d'une famille nombreuse et peu aisée. Comme la grande majorité de mes amis, j'ai fait mes études dans une institution catholique et ensuite, comme il n'y avait pas de travail, le choix était clair : devenir policier ou émigrer, par exemple en Allemagne ou en France. J'en connais beaucoup qui, après être partis, ont sombré dans l'illégalité pour gagner leur vie. Tout est une question de choix, un homme est responsable de sa vie, mais j'ai du mal à condamner les délinquants, car ils sont souvent issus de milieux modestes, à l'instar des prostituées. Combien de gens, qui ont eue le choix de pouvoir devenir avocat ou politicien, tombent dans les mêmes travers ? Bertolt Brecht avait cette phrase formidable : «Moi aussi, je me suis mis à table mais ils avaient déjà mangé tout le gâteau»...

Est-ce que cela explique votre empathie envers ces personnages «ÉGARÉS», voire criminels, comme c'est de nouveau le cas dans LE GUETTEUR ?

Absolument. Le fait d'avoir connu des hommes faisant le bien et le mal et de les avoir regardés en face, se ressent dans mes films. J'ai aussi une approche littéraire de l'humain : des auteurs comme Dostoïevski qui font naître les passions et les grands mystères de l'âme m'ont beaucoup influencé. Je pense avoir appris à respecter tout être humain. Cela vient de ma culture chrétienne - et non pas catholique - avec cette vision du Christ dans ce qu'elle a de plus beau...

Mathieu Kassovitz est une fois de plus impressionnant dans la peau du tireur d'élite...

Je me suis très bien entendu avec lui, même s'il a fallu trouver ensemble le juste chemin pour interpréter un rôle aussi délicat. Mathieu se sent plus réalisateur qu'acteur, alors qu'il possède un jeu puissant. Il est aussi très critique, au sens constructif du terme : le fait qu'il soit souvent en interrogations - un peu comme Hamlet ! - m'a beaucoup aidé parce que le résultat était meilleur. Une fois que Mathieu est en confiance, il donne tout. J'adorerais travailler de nouveau avec lui...

Daniel Auteuil a joué un grand nombre de flics dans sa carrière. Comment avez-vous abordé avec lui le personnage du commissaire Mattei ?

Mattei pense et réfléchit beaucoup, mais il agit peu. Il y a dans ses yeux une mélancolie, la tristesse d'un monde qui s'écroule autour de lui : c'est une vision du policier différente de celle habituelle du cinéma d'action. Daniel s'est montré très disponible : c'est un acteur formidable à diriger. Dès le premier jour, il s'est beaucoup amusé à me regarder lui montrer comment jouer le personnage. Avec Mathieu, nous avons des relations de réalisateur à réalisateur, alors qu'avec Daniel, nous étions dans un rapport d'acteur à acteur. Cela me rappelle les propos de Clint Eastwood quant à sa direction d'acteurs : il parle peu, interprète la scène et demande au comédien de faire pareil. C'est un peu que ce qui s'est passé avec Daniel qui appréciait, tranquillement assis dans son fauteuil, ce que je lui montrais. Hors du tournage, nous avons partagé beaucoup de moments très agréables.

Deux figures féminines, fortes et déterminées, se retrouvent également au cœur de l'action: l'avocate de Mathieu Kassovitz et la femme du gangster. Quel rôle teniez-vous à leur donner dans la dramaturgie du film ?

C'est la production française qui a proposé le rôle de la femme du gangster à ma fille, Violante, après l'avoir vue dans L'AMÉRICAIN avec George Clooney. Au départ, le couple ne devait pas être italien, puis l'idée s'est concrétisée avec Violante et Luca Argentero. J'aimais cette idée, que j'avais déjà vue auparavant dans des films comme LE CERCLE ROUGE avec Gian Maria Volonté. Ce couple permet d'installer une histoire d'amour, de porter le côté romantique du film. Le personnage de l'avocate est plus trouble mais je voulais, à travers ces deux femmes, mettre en valeur leur pitié. Les femmes sont capables de suivre quiconque par amour : elles sont plus courageuses et sentimentales, ce qui n'est pas forcément le cas des hommes. Les femmes sont nécessaires dans cette histoire assez dure, parce qu'elles lui confèrent un contrepoin salubre.

Pourquoi Michele Placido, réalisateur, ne fait quasiment jamais tourner Michele Placido, acteur?

Le réalisateur pourrait ne pas être honnête avec l'acteur et céder aux pires compromis. Il n'y a pas forcément de rôle pour moi et cela m'intéresse davantage de diriger que de jouer. Par exemple, dans mon projet théâtral du «Roi Lear», je fais les deux et cela me fait peur ! J'ai une certaine pudeur à me mettre en scène et je crois fondamentalement qu'un acteur doit se confronter au regard d'un réalisateur. Si j'avais dû jouer l'un des rôles, c'est celui d'Olivier Gourmet qui m'aurait passionné. Je me retrouve davantage dans son personnage qui est complexe, plus humain donc. J'aime les personnalités qui commettent beaucoup de péchés. Quant à choisir une scène, j'aurais opté pour la dernière, celle du triangle meurtrier !

Préférez-vous dire du Guetteur qu'il s'agit d'une tragédie humaine très sombre ou d'un thriller implacable ?

Au-delà de l'esthétique du polar, c'est l'être qui m'intéresse. Entre un hors-la-loi, un homme qui ne ressent plus la loi comme étant sienne et celui qui n'a plus aucune barrière, on est au cœur de la tragédie humaine.

Filmographie de MICHELE PLACIDO

2012	LE GUETTEUR
2011	L'ANGE DU MAL
2008	LE RÊVE ITALIEN
2005	ROMANZO CRIMINALE
2004	OVUNQUE SEI
2002	UN VIAGGIO CHIAMATO AMORE
1997	DEL PERDUTO AMORE
1995	UN EROE BORGHESE
1992	LE AMICHE DEL CUORE
1989	PUMMARÒ

Interview avec DANIEL AUTEUIL

MATRICULE DE POLICE

Ce qui est intéressant chez Mattei, c'est la dualité entre son rôle de flic inébranlable et son statut de père à la dérive, à cause de la contre-enquête menée sur la mort de son fils. C'est un commissaire irréprochable, calme, posé mais qui est sur le fil du rasoir. Michele Placido voyait Mattei comme un homme complexe, un « caractère » qui, à l'instar de certains personnages de fiction comme Arlequin dans les comédies de Molière, finit par devenir une référence. Si vous regardez nombre de polars, des Melville ou des films de taulards, il y a toujours un Mattei qui traîne quelque part. Au-delà du cinéma de genre, il y a beaucoup de tragédie humaine dans ce rôle-là. Je n'ai pas besoin de ressentir de l'empathie envers un personnage pour l'incarner. Par contre, il faut que je croie à l'histoire et à une certaine vérité du rôle. Ensuite, je peux me laisser aller au jeu du gendarme et des voleurs. J'ai beau avoir pas mal de films à mon actif, dont des polars, le plaisir est resté heureusement intact.

CHEF DE BRIGADE PLACIDO

J'avais découvert ROMANZO CRIMINALE que je trouvais déchirant, ainsi que son film suivant, le rêve italien. Ce qui me plaît chez Michele - et que l'on retrouve souvent chez un cinéaste ayant mené une carrière d'acteur - c'est sa liberté d'engagement, dans la technique et le choix des sujets. La forme qu'il a choisie est très contemporaine et donne le sentiment d'un thriller qui bastonne de tous les côtés. Il est à la fois totalement imprégné des codes et « désincarcéré » du genre. J'ai aussi apprécié le fait qu'il ne parle pas beaucoup. Sans les mots, il y a eu entre nous comme une « reconnaissance », au sens où nous avons eu une vie d'acteur pleine et variée. Le rapport était simplifié, dépourvu d'ego et de vanité. On connaît le prix du plaisir, on sait qu'il ne faut pas le gâcher et donc savourer la volupté des rencontres. Je ne crois pas que l'on puisse parler d'une « sensibilité italienne » apportée par Michele au film. Il s'agit plutôt de la richesse de sa culture cinématographique. Le cinéma a toujours des accents différents selon le pays d'origine, mais sur LE GUETTEUR, je ne vois d'italien que son chef opérateur ! Tout acteur qui devient réalisateur, à l'instar de Michele, sait comment obtenir de ses comédiens la précision et l'authenticité d'une scène. Quand il ne trouvait pas les mots, il montrait les choses et c'est une façon de travailler qui me convient, parce que je procède de la même manière. En revanche, je ne savais pas que Michele avait été dans la police ! Comme Olivier Marchal, il a dû voir la frontière maléfique, en est revenu et s'en sert pour nourrir sa vision d'artiste... Je comprends mieux certaines choses maintenant.

ENNEMIS PUBLICS NUMÉRO UN

J'adore être spectateur des autres acteurs. J'étais ravi de rencontrer Mathieu Kassovitz, dont j'apprécie les mises en scène. Son talent d'acteur m'interpelle, notamment dans la distance qu'il sait entretenir entre ses personnages et lui. J'étais également captivé par le jeu d'Olivier Gourmet. Mathieu et Olivier ont une puissance d'interprétation très étrange et personnelle. L'une des forces du film vient de la réunion de tempéraments affirmés et différents...

Je ne réfléchis pas vraiment en termes de « travail » avec des acteurs comme eux. À partir du moment où j'ai aimé les voir au cinéma, je suis curieux de les rencontrer, humainement. Passer quelques jours ensemble, les connaître un peu mieux, correspond à un plaisir simple qui rejoint l'essence du métier d'acteur : échanger. Comme l'on ne sait jamais si nos trajectoires se recroiseront ou si nous serons encore demain dans ce métier, je savoure l'instant présent.

LES RACINES DU MAL

Michele s'est intéressé à la frontière très perméable qui existe entre le bien et le mal, et c'est une donnée récurrente du film de genre. La plupart des personnages de polar sont souvent victimes de leurs failles et cherchent la rédemption, tout au moins le pardon. Le thème est à la fois classique et essentiel à l'intensité de tout film noir. Il y a également cette fascination que peuvent exercer les voyous, comme la bande de braqueurs décrite dans le film: ils transgressent des tabous, passent à l'acte et interpellent le regard de la société. Selon les méthodes employées, certains deviennent des héros et d'autres des salauds. LE GUETTEUR parle de cela et perturbe le regard du spectateur, parce que les apparences vacillent et que les valeurs humaines sont mises en cause.

RAPPORT DE TERRAIN

J'ai adoré travailler avec Michele, le mélange des nationalités et l'assurance - comme lorsque l'on retrouve les copains de colo de l'année passée - d'être entouré d'acteurs avec lesquels je prends du plaisir. On a aussi beaucoup parlé avec Michele des belles actrices italiennes. Lors d'un tournage, il y a toujours ce que l'on appelle «un moment de grâce». Sur LE GUETTEUR, cela tenait à une atmosphère : se retrouver au mois d'août dans un Paris déserté avec des gens qui font sauter des explosifs, qui courent sur les toits du Châtelet... C'est l'un des privilèges du cinéma de pouvoir faire abstraction de la réalité et de redevenir des «enfants». C'est pour ces moments-là, cette euphorie de l'instant, que je vis pleinement ce métier. À mon sens, LE GUETTEUR est un film de genre différent: il est entier, tranchant et possède une énergie singulière. Je suis heureux chaque fois que l'on m'offre la chance de pouvoir évoluer, de trouver encore un rôle à ma portée et qui correspond à mon âge. Par exemple, je cours moins qu'auparavant mais je vise toujours aussi bien.

Filmographie sélective de DANIEL AUTEUIL

- 2012 **LE GUETTEUR** de Michele Placido
- JAPPELOUP** de Christian DuGuay
- LA MER À BOIRE** de Jacques Maillot
- 2010 **LA FILLE DU PUISATIER** de Daniel Auteuil
- 2008 **JE L'AMAIS** de Zabou Breitman
- 2007 **MR73** de Olivier Marchal
- 2006 **DIALOGUE AVEC MON JARDINIER** de Jean Becker
- MON MEILLEUR AMI** de Patrice Leconte
- 2005 **LA DOUBLURE** de Francis Veber
- 2004 **PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR** de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- L'UN RESTE, L'AUTRE PART** de Claude Berri
- 36, QUAI DES ORFÈVRES** de Olivier Marchal
- CACHÉ** de Michaël Haneke
- 2002 **APRÈS VOUS...** de Pierre Salvadori
- 2001 **L'ADVERSAIRE** de Nicole Garcia
- PETITES COUPURES** de Pascal Bonitzer
- 2000 **LE PLACARD** de Francis Veber
- 1999 **SADE** de Benoît Jacquot
- 1998 **MAUVAISE PASSE** de Michel Blanc
- LA FILLE SUR LE PONT** de Patrice Leconte
- 1997 **LE BOSSU** de Philippe de Broca
- LA VEUVE DE ST PIERRE** de Patrice Leconte
- 1996 **LUCIE AUBRAC** de Claude Berri
- 1995 **LES VOLEURS** de André Téchiné
- LE HUITIÈME JOUR** de Jaco van Dormael
- 1994 **LA SÉPARATION** de Christian Vincent
- 1993 **LA REINE MARGOT** de Patrice Chéreau
- 1992 **MA SAISON PRÉFÉRÉE** de André Téchiné
- UN CŒUR EN HIVER** de Claude Sautet
- 1988 **ROMAUD ET JULIETTE** de Coline Serreau
- 1987 **QUELQUES JOURS AVEC MOI** de Claude Sautet
- 1985 **L'AMOUR EN DOUCE** de Edouard Molinaro
- MANON DES SOURCES** de Claude Berri
- JEAN DE FLORETTE** de Claude Berri
- 1980 **LA BANQUIÈRE** de Francis Girod

Interview avec MATHIEU KASSOVITZ

UN VOYOU TRÈS DISCRET

J'ai souvent du mal à parler de mes rôles, parce que j'envisage davantage le film par rapport au projet global. Logiquement, c'est le réalisateur qui détient les clés de ses protagonistes et qui en débat le mieux. Michele Placido cherchait avant tout une approche humaine, viscérale des personnages. Par rapport à Vincent, le scénario était déjà très clair sur ses motivations ; c'est un homme qui est en perpétuel mouvement et dans l'action ... Lorsque l'on a commencé à travailler tous ensemble, il s'agissait surtout de régler l'interaction entre la multitude des rôles. Lors d'une scène avec Violante Placido, nous devons nous engueuler, nous insulter, tout cela au milieu des pleurs et des sentiments passionnés : c'était très drôle à jouer ! Quand je suis acteur, je m'efforce de mettre de côté mon expérience de réalisateur. Je me tiens le plus possible à l'écart et j'essaie de ne pas mélanger les choses... observer les zones d'ombre de l'humain, comme c'est le cas dans LE GUETTEUR, est l'une des raisons qui pousse les spectateurs à aller au cinéma. Pour ma part, je suis plus axé sur les problèmes humains révélés par la politique : en tant que personne et cinéaste, je préfère parler de la condition globale de la société plutôt que de la condition humaine. Mais celle-ci est logiquement au cœur de films comme LE GUETTEUR. J'envisage toujours le travail d'acteur comme un processus balisé : vous lisez un scénario, vous l'acceptez puis vous faites de votre mieux pour coller à la vision du réalisateur. C'est ce dernier qui réfléchit, pas le comédien. Si je joue dans des films, c'est davantage pour les rencontres avec le metteur en scène et l'équipe que pour le personnage : le « plaisir du jeu », ça n'est pas vraiment mon truc !

L'ARTE DELLA COMMEDIA

J'ai trouvé le concept de base du Guetteur plutôt novateur. Michele était particulièrement intéressé par la complexité humaine, la transgression des barrières entre le bien et le mal. Dans ROMANZO CRIMINALE, son regard sur des personnages hauts en couleur m'avait séduit. Chaque cinéma a, selon sa nationalité, ses codes et son mode de fabrication : celui mis en scène par des Italiens puise sa source depuis toujours dans la commedia dell'arte. Sur le tournage, c'était amusant pour un comédien français de voir la manière dont Michele abordait la construction des personnages. La « fabrication » est très vivante, plus instinctive que préméditée : Michele travaille essentiellement sur le moment, en s'accordant une liberté de mouvement étonnante. On peut changer la scène de a à z, la retourner en fonction des propositions, parce que Michele est ouvert à cela. C'est une méthode qui peut être aussi confortable que déstabilisante : tout est question d'observation, d'écoute et de compréhension de ce qui se passe à chaque instant sur le plateau. Le style de cinéma proposé par LE GUETTEUR ne se voit plus beaucoup sur les écrans. En France, il y a encore Olivier Marchal qui s'intéresse aux flics, mais les films romantiques sur les criminels se font rares. Esthétiquement, Michele voulait une oeuvre élégante, mais on peut aussi y trouver un côté glacé, intemporel. Moi, j'y vois quelque chose de chirurgical qui offre la distance nécessaire pour sublimer, et non retranscrire, la réalité.

NOIR, C'EST NOIR !

À mon sens, LE GUETTEUR parle davantage de la bestialité humaine et, comme dans tout bon polar, les protagonistes affrontent sans cesse leurs failles. Ce qui est intéressant dans ce film, c'est qu'aucun des trois caractères principaux n'échappe à son passé ni à ses démons intérieurs. Michele a vécu une expérience dans la police, ce qui influence forcément sa vision des deux camps - flic et voyou -, et la rend plus nuancée. Ce côté « tragédie humaine », voulue par Michele, est très italien mais correspond aussi à l'essence même du polar. Disons qu'avec LE GUETTEUR, on se rapproche de la tradition des films des années 70 à la French Connection. Ce que j'adore dans le genre « noir », ce sont les scénarios malins, les polars des frères Coen, les films d'ambiance et de caractères de Melville, le cinéma américain des années 50... néanmoins, je ne suis pas attaché à un style ou à un genre particulier. Dans LE GUETTEUR, il y a à la fois mille références et une signature propre. Par exemple, Jacques Audiard a le don d'adapter aujourd'hui des polars américains des années 50 et 60 : même lorsqu'il ne fait pas des films de gangsters, comme REGARDER LES HOMMES TOMBER ou UN HÉROS TRÈS DISCRET, ils sont tous imprégnés de l'univers et des ambiances du polar. Aujourd'hui, le film d'action a brouillé les pistes. Si on parle de polar à propos de LA MÉMOIRE DANS LA PEAU, je

ne comprends pas. Ensuite, on trouve le thriller, le slasher alors que le polar reste intimement lié à des problèmes humains. Si je devais en réaliser un, j'adorerais travailler sur un scénario de David Mamet, dans le genre d'«engrenages». Je suis spectateur avant tout et j'aime m'investir intellectuellement pour résoudre l'énigme qui se déroule à l'écran. Pour moi, les meilleurs polars, c'était la série des «Columbo» ! Au cinéma, en oubliant le cinéma américain des années 50, je suis fan de MILLER'S CROSSING.

FRÈRES D'ARMES

Sur un tournage, je me focalise sur les échanges de point de vue et de personnalités, sur l'observation du fonctionnement d'un réalisateur et des autres comédiens. Et cela n'entraîne aucun jugement : je ne saurais pas commenter la «technique» de Daniel Auteuil ou d'Olivier Gourmet. Par contre, je trouve que les acteurs sont souvent proches de l'image que l'on a d'eux. Tout simplement, parce qu'en jouant ils livrent nécessairement leur visage, leur gestuelle, une vérité qui leur appartient. La personnalité d'un acteur transparaît tellement à travers sa carrière que vous êtes rarement surpris. Le seul point d'interrogation qui demeure : a-t-il ou non pris la grosse tête ? Quand j'ai rencontré Auteuil et Gourmet, je savais à qui j'avais affaire : je les «connaissais» depuis vingt ans, même si je ne les avais jamais croisés. Ils aiment tous les deux leur métier et bataillent sans cesse pour faire passer leurs idées, parce qu'ils savent que rien n'est jamais acquis. Ils n'ont pas un ego qui les empêche de travailler avec les autres. C'était passionnant de les voir chercher des solutions aux problèmes quotidiens du tournage... C'est nettement plus compliqué de saisir un réalisateur, parce que l'on ne sait jamais ce qu'il a en tête et que cela peut changer radicalement d'un film à l'autre.

BILAN DE CAVALE

De mon expérience sur LE GUETTEUR, je retiens la folie douce de Michele. Il n'a pas eu peur de tenter des choses, de s'aventurer sur d'autres pistes, en se reposant sur son équipe et ses acteurs. C'est du cinéma typiquement italien, au regard des «traditions» de fabrication : dans les années 60 et 70, les gars n'avaient quasiment pas de dialogues, on tournait et le résultat pouvait être incroyable. Soit ce style d'aventure t'excite, soit tu n'y vas pas !



Filmographie de MATHIEU KASSOVITZ

ACTEUR

- 2012 **LE GUETTEUR** de Michele Placido
HAYWIRE de Steven Soderbergh
LA VIE D'UNE AUTRE de Sylvie Tstout
- 2011 **L'ORDRE ET LA MORALE** de Mathieu Kassovitz
- 2010 **LOUISE-MICHEL** de Gustave Kervern, Benoît Delépine
- 2006 **AVIDA** de Gustave Kervern, Benoît Delépine
- 2005 **MUNICH** de Steven Spielberg
- 2003 **NADIA** de Jez Butterworth
- 2002 **AMEN** de Costa-Gavras
Nomination au César du meilleur acteur
- ASTÉRIX ET OBELIX : MISSION CLÉOPATRE** de Alain Chabat
- 2001 **LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** de Jan-Pierre Jeunet
- 1999 **JAKOB LE MENTEUR** de Peter Kssovitz
- 1998 **LE PLAISIR** de Nicolas Boukhrief
- 1997 **LE CINQUIÈME ÉLÉMENT** de Luc Besson
ASSASSINS(S) (cm) de Mathieu Kassovitz
- 1996 **DES NOUVELLES DU BON DIEU DE DIDIER LE PECHEUR MON HOMME**
de Bertrand Blier
UN HÉROS TRÈS DISCRET de Jaques Audiard
- 1995 **LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS** de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet
LA HAINE de Mathieu Kassovitz
LES FLEURS DE MARIA PAPADOPYLOU de Dodine Herry
- 1994 **REGARDE LES HOMMES TOMBER** de Jaques Audiard
César du meilleur espoir masculin
ELLE VOULAIT FAIRE QUELQUE CHOSE Dodine Herry
- 1993 **MÉTISSE (cm)** de Mathieu Kassovitz
Nomination meilleur espoir masculin et meilleur première œuvre aux César
POUTAIN DE PORTE de Jean-Claude Flamand Barny
- 1992 **UN ÉTÉ SANS HISTOIRE** de Philippe Harel
- 1991 **TOUCH AND DIE** de Piernico Solinas
ASSASSIN(S) (cm) de Mathieu Kassovitz
- 1990 **FIERROT LE POU (cm)** de Mathieu Kassovitz
- 1981 **L'ANNÉE PROCHAINE SI TOUT VA BIEN** de Jean-Loup Hubert
- 1979 **AU BOUT DU BANC** de Peter Kassovitz



RÉALISATEUR

- 2010 **L'ORDRE ET LA MORALE**
2008 **BABYLON A.D**
2004 **GOTHIKA**
2001 **LA BALLE**
2000 **LES RIVIÈRES POURPRES**
Étoile d'or du réalisateur
Nomination au César du meilleur réalisateur
1998 **ARTICLE PREMIER (CM)**
1997 **ASSASSIN(S), LUMIÈRES SUR UN MASSACRE**
(10 CM CONTRE LES MINES ANTIPERSONNEL)
1995 **LA HAINE**
César du meilleur film
Prix de la mise en scène au Festival de Cannes
1993 **MÉTISSE**
Nomination meilleur espoir masculin et meilleur première œuvre aux César
1991 **CAUCHEMAR BLANC (CM)**
ASSASSINS (CM)
1990 **FIERROT LE POU (CM)**

DOUBLAGE – VOIX-OFF

- 2012 **APOCALYPSE, LA 2^{ÈME} GUERRE MONDIALE** de Isabelle Clarke et Daniel Costelle
2011 **THE PRODIGES** de Antoine Charreyron



Interview avec OLIVIER GOURMET

PLAN DE BATAILLE

La première fois que l'on s'est vu avec Michele Placido, c'était à Paris avec les deux scénaristes. On a davantage débattu sur mon personnage que sur l'ensemble du scénario et des thèmes qu'il abordait. Sans rien révéler sur Franck, le film n'est pas un documentaire sur ce genre de gars: il n'est qu'un des éléments de la tragédie et du polar qui se tissent. Ensuite, j'ai retrouvé Mathieu Kassovitz et Francis Renaud, entre autres, pour une lecture au cours de laquelle chacun s'est interrogé sur l'interaction entre les rôles. Michele a été très clair en précisant les ressorts humains du récit et sa vision esthétique. Il voulait notamment un thriller où les hommes aient des poils. J'adore le film de genre et je suis un grand lecteur de polars.

UN CITOYEN AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON

Je dis souvent qu'il y a peu de chances que je devienne réalisateur mais que si je devais tourner un film, ça serait un documentaire ou un polar! Un citoyen au-dessus de tout soupçon l'idée de Michele était limpide : Franck devait être irréprochable, avec un visage affable qui donne confiance aux gens. On a même retouché sa moustache - à l'image de celle de l'ingénieur du son - pour le rendre bonhomme. Michele a également ajouté des choses qui n'existaient pas dans le scénario : on n'a finalement pas tourné les scènes correspondantes mais tout cela a nourri la chair du personnage. Par exemple, le décor du pavillon où Franck habite devait être, au départ, celui de sa mère : on l'imaginait avoir vécu en sa compagnie, tandis qu'elle épiait les allées et venues des gens. Michele a gardé l'idée d'une maison ayant une touche féminine, ce qui confère au lieu une étrangeté, un décalage troublant. Franck est quelqu'un qui ne ressent et ne laisse transparaître aucune émotion. Ce qui ne l'empêche pas de faire semblant d'en avoir. On a travaillé sur cette apparence avec Michele. Par exemple, lorsque dans la première scène, le personnage de Mathieu le pointe avec son arme, Franck se met tout à coup à pleurer : un homme aussi froid que lui n'aurait pas eu peur, donc il est dans la comédie, le masque. Il lui arrive d'ailleurs de jouer faux ou de manière exagérée, parce qu'il ne maîtrise pas toujours son «rôle». Michele me demandait parfois d'aller un peu plus dans l'excès, mais on s'est accordé à préserver son ambiguïté.

PLACIDO MA NON TROPPO

Michele avait beaucoup travaillé en amont avec son chef opérateur sur le découpage, la lumière et les plans souhaités. Au tournage, tout s'est déroulé de manière concise et précise. Michele me disait qu'il se sentait plus à l'aise en situation, donc il adorait se mettre à la place des comédiens. Il parlait énormément ou alors il venait jouer les scènes sur le plateau : il se mettait littéralement dans la peau du personnage, ce qui était à la fois plaisant et déconcertant. Au départ, il jouait Franck avec de grandes respirations, des gestes exagérés. J'étais un peu interloqué, puis j'ai compris que c'était pour bien se faire comprendre et non pas pour que je me calque sur lui ! Michele fonctionne à l'instinct et a besoin de ressentir lui-même l'émotion et la dynamique de la scène. Il a également beaucoup communiqué sur le théâtre, qui est sa grande passion. Ce n'est pas un hasard si le film a une structure proche de celle d'une tragédie. Je n'ai pas senti le regard d'un Italien, mais le regard de Michele, sur Paris et le genre policier. Comme c'était le cas de Romanzo Criminale, Le Guetteur lui ressemble. Il a sa sensibilité propre et donne un ton au film qui est inimitable. Il y a ce côté implacable qui traverse tout le récit... Par exemple, au moment de tourner le dénouement, la référence au western était très claire. Il y a les vestes qui s'écartent et les longs regards que l'on échange. La configuration du lieu nous a plongés dans cette atmosphère : les deux hommes arrivent chacun à un bout de la ruelle et sont contraints au face à face. Michele a également apporté aux images une tonalité glaçante et proche du néoréalisme italien. Le fait que Michele ait été policier dans sa jeunesse a joué, à l'évidence, en faveur du film. Il connaît les ressorts humains des policiers, il a été sur le terrain. Sa personnalité et sa culture sont nourries de cette expérience. Il y a des ambiances et des couleurs qu'il a vécues et qui se retrouvent certainement à l'écran.

MA PART DES TÈNÈBRES

Je ne juge jamais un personnage que j'incarne. Sauf à me retrouver dans une parodie. On est dans un film de genre, grand public et grand spectacle, avec le plaisir de jouer avec tous ses codes. Pour autant, Michele voulait être au plus près de l'humanité de ces hommes. Le trio principal est marqué par la solitude : celle du père qui n'a pas pu faire son deuil ; celle d'un militaire qui a déserté et qui n'a pas lâché la violence ; enfin, celle d'un homme malade, reclus dans sa perversité. Cela n'excuse en rien Franck : il a de l'éducation, il est médecin, il connaît la frontière entre le bien et le mal et se complait dans le côté obscur. Le Guetteur n'approche pas scientifiquement le monstre qu'est Franck, mais j'avais en tête ses caractéristiques : il a un ego surdimensionné, il est dominateur, paranoïaque et ne voit le monde qu'à travers son prisme. Il a aussi des moments de lucidité sur ses actes, comme je l'ai observé dans de multiples reportages. Franck manipule, possède, détruit les autres : c'est une forme d'adrénaline dont il a besoin mais qu'il n'arrive jamais à assouvir totalement.

LE CLAN DES IRRÉDUCTIBLES

J'avais envie de tourner avec Daniel Auteuil depuis longtemps. C'est quelqu'un que j'apprécie : il est simple, direct, et va droit à l'essentiel dans une scène sans se torturer. Mathieu est parfois plus complexe : il bosse beaucoup parce qu'il a besoin de comprendre profondément les choses. C'est un réalisateur alors il faut qu'il saisisse le déroulé d'un plan. Il remet plus souvent les choses en cause, en questionnant le scénario et les dialogues. C'est agréable de voir un acteur qui s'implique à fond dans l'histoire et le résultat du film. Je m'interroge aussi, mais à l'instar de Daniel, davantage en amont. La dynamique entre nous trois s'est instaurée au moment du tournage. On s'était peu rencontré en amont, donc tout s'est joué dans l'instant des scènes.

SOUS LE VERNIS DU POLAR

À travers le film de genre, Michele voulait parler de décadence occidentale et de barbarie, mais on a peu évoqué tout cela entre nous. Par contre, on savait que le film aborderait à certains moments des sujets forts, comme la sauvagerie humaine, le deuil et l'Afghanistan. Toute la richesse du scénario tient à ces thèmes distillés au cœur d'un film de genre. L'ancrage des rôles et des situations est concret : on est tout sauf dans la caricature du bon et du méchant. J'aime l'idée que chacun a, dans son passé, des éléments qui expliquent ses actes : tous les personnages sont tangibles et font partie intégrante de la réalité sociale. Dans *Romanzo Criminale*, Michele avait réussi à donner chair à ses « héros », à les rendre humains et accessibles. Connaissant sa sensibilité de cinéaste, je savais qu'il y attacherait la même importance dans *Le Guetteur*. Le polar n'en est que plus dense et complexe.

CONCLUSIONS DE L'ENQUÊTE

J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à aborder ce personnage, même si je savais que le film ne creuserait pas les tréfonds de son esprit. J'ai pu faire des recherches sur ce type de personnalité et en toucher de loin l'essence. Faire un film d'action est également plaisant : il y a toujours un côté enfantin dans ce jeu du gendarme et des voleurs. Pour un acteur comme moi qui aime les ressorts de l'âme mais qui est aussi ludique, j'y ai trouvé mon compte !



Filmographie de OLIVIER GOURMET

- 2012 **LE GUETTEUR** de Michele Placido
LA TENDRESSE de Marion Hansel
- 2010 **L'EXERCICE DE L'ÉTAT** de Pierre Schoeller
Prix de la mise en scène au Festival d'Angoulême 2011
Bayard d'or du meilleur scénario au Festival de Namur 2011
Prix d'interprétation au Festival de Mar del Plata 2011
Nomination meilleur acteur aux César 2012
- 2009 **VÉNUS NOIRE** de Adbellatif Kechiche
ROBERT MITCHUM ET MORT de Olivier Babinet & Fred Kihn
Grand prix du jury au Festival Premiers Plans D'Angers 2011
Raindance London Nominé Best First Film 2011
Avanca Special mention of the jury 2011
Ouverture de la compétition officielle du Festival de Milan 2011
Compétition officielle au Festival Francophone de Namur 2011
Selection Acide, Cannes 2010
- 2008 **MESRINE : L'INSTINCT DE MORT** de Jean-François Richet
- 2007 **HOME** de Ursula Meier
- 2006 **MON COLONEL** de Laurent Herbiet
- 2005 **LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR** de Bruno Podalydes
- 2002 **LE FILS** de L./J.P Dardenne
Prix d'interprétation au Festival de Cannes 2002
- 2001 **SUR MES LÈVRES** de Jaques Audiard